

Le cinéma face à la marginalité : à propos des films "Boudu sauvé des eaux" (J. Renoir, 1932), "F for Fake" (O. Welles, 1973), "Otto" (B. LaBruce, 2008) et "District 9" (N. Blomkamp, 2009)

Raphaël Jaudon, Université Lyon 2

[Ce texte est une version formalisée et augmentée d'une intervention orale donnée le 26 septembre 2006, à Lyon, en ouverture d'une table ronde sur la marginalité organisée par les [Médiations Philosophiques](#). Voir le programme ci-dessous.]

Philociné
par Les médiations philosophiques

SEMAINE DE PHILOCINÉS
« La marginalité »

15 quai Claude Bernard, 69007 Lyon
Du lundi 22 au vendredi 26 septembre

Projections de films, interventions de chercheurs en philosophie, Débats

Événements gratuits et ouverts à tous

UNIVERSITÉ LYON III
JEAN MOULIN

mediationsphilosophiques.fr

LUNDI 22 SEPT
« Marginalité, Humanité et nourriture pour chat »
Autour du film « District 9 » de Blomkamp
Intervenant : Jean-Félix Gross, doctorant
Lieu : Amphithéâtre Huvelin
Horaire : 17h - 21h

MARDI 23 SEPT
« Exploiter la marginalité : le faussaire »
Autour du film « F for fake » de Welles
Intervenant : Romain Souzet, doctorant
Lieu : Amphithéâtre Huvelin
Horaire : 17h - 20h

MERCREDI 24 SEPT
« Vivre ou survivre ? Épopée du zombie gay »
Autour du film « Otto » de LaBruce
Intervenant : Thierry Hoquet, Professeur des universités
Lieu : Salle Garraud
Horaire : 18h - 21h

JEUDI 25 SEPT
« Les naufrages et le monde des sans »
Autour du film « Boudu sauvé des eaux » de Renoir
Intervenant : Jean-Philippe Pierron, maître de conférence et Doyen de la faculté de philosophie
Lieu : Amphithéâtre Huvelin
Horaire : 17h - 20h

VENDREDI 26 SEPT
Table ronde autour du thème de la marginalité
Débat animé par Les Médiations Philosophiques et Raphaël Jaudon, doctorant en études cinématographiques
Lieu : Amphithéâtre Huvelin
Horaire : 18h - 21h

Cette semaine nous a donné l'occasion, à travers quatre films aussi divers dans leurs enjeux que riches dans leurs propos, de nous interroger sur la marginalité en pratique. Les échanges ont été longs et soutenus, aussi n'est-il pas question de les épuiser dans une synthèse. Simplement de fixer des axes de réflexions, des chemins parcourus, et des lignes de fuite. Faire le point, donc, en philosophie et en cinéma, sur la marginalité et la manière dont elle nous questionne.

Au terme de ces rencontres, je distingue quatre approches fondamentales de la marginalité, qui sont autant de situations depuis laquelle il est possible de l'aborder.

- Culture de la marge

La marge, du point de vue culturel, peut recouvrir ce que l'on appelle de manière générale le phénomène de « contre-culture ». Cette culture existe à côté de la culture dominante – « en marge », donc –, en vase clos. Avec pour emblème actuel la ville de Berlin, dans laquelle se déroule *Otto*, qui possède cette faculté de condenser un grand nombre de sous-groupes marginaux. La ville devient alors lisible au prisme de chaque culture ou de chaque identité construite, offrant à chaque nouveau regard une nouvelle image d'elle-même (ainsi, dans *Otto*, l'impression de se trouver plonger dans un film où n'existent que des hommes gays, et l'effet de microcosme qui en résulte).

Mais le rôle de la contre-culture est également de *provoquer* la culture dominante, de pointer ses limites internes et d'identifier ses fragilités. C'est, dans *F for Fake*, l'indifférenciation qui s'affirme progressivement entre le domaine de l'art et celui de l'escroquerie : plus le faussaire copie des tableaux, plus il dérègle le marché de l'art, et plus il se fond dans cet univers qui est à la fois son fond de commerce et son ennemi intime. Cela rejoint également l'interrogation qui est au cœur de *District 9* : que se passe-t-il si l'on juxtapose deux cultures absolument hétérogènes ? Entre la norme et la marge, il s'instaure nécessairement une guerre, mais une guerre nourrie d'échanges, d'emprunts, d'influences plus ou moins consenties.

Aussi le problème de la lecture de la marginalité comme contre-culture est-il le suivant : à partir du moment où l'on parle de « culture », on suppose un ensemble de personne. Il semble bien peu concluant, sinon impossible, d'être marginal *tout seul*, en l'absence d'un pair capable de nous *identifier* dans notre marginalité,

dans notre choix. Or, il va de soi que plus la marge est nombreuse, plus elle cesse d'être inconfortable, plus elle devient attractive, et plus elle court le risque de se constituer en une nouvelle norme. Là encore, le symbole berlinois peut devenir révélateur : en devenant le temple de la contre-culture, Berlin n'a-t-elle pas, de fait, renoncé à son propre potentiel véritablement subversif ? C'est en tout cas l'interprétation que donne le philosophe Francesco Masci dans son dernier ouvrage, qui se présente comme une prise de recul radicale mais salvatrice sur l'interprétation politique de l'exclusion sociale – un livre qui a le mérite d'être court, et que je ne peux m'empêcher de conseiller à tout le monde en guise d' « ouverture ».

En somme, la question qui se pose est bien celle de la possibilité même d'une *culture* de la marge.

- Sociologie de la marge

Aborder la marginalité du point de vue sociologique implique de s'interroger, cette fois, non plus sur ce que peut « être » la marge, mais sur ce que cela signifie de *se définir* comme marginal. Une question qui recoupe la thématique plus vaste de l'unité sociale, puisqu'il semble évident que toute société a besoin d'identifier sa marge, et de circonscrire le territoire qu'elle lui accorde, pour affirmer négativement son propre système de valeurs.

Il faut alors se poser la question du *critère* de démarcation du marginal, qui pourrait bien recouper le critère d'identification de l'être humain lui-même. C'est en effet l'un des parallèles qui est le plus revenu durant cette semaine : le marginal, c'est celui qui *s'éloigne de sa propre humanité* (Boudu est défini sans cesse par les autres personnages comme un animal, les Noirs des classes populaires d'Afrique du Sud sont représentés métaphoriquement dans *District 9* comme des extra-terrestres, les homosexuels d'*Otto* comme des zombies, etc.).

Et s'il peut bien quelque chose d'humain, du moins le marginal peut-il seulement se prévaloir d'une humanité dégradée, incomplète, au point qu'il devient possible d'imaginer une *contamination* de la norme par la marge : par l'ADN dans *District 9*, par le sang dans *Otto*, par la fraternité documentaire entre filmeur et filmé dans *F for Fake*, ou par la simple fréquentation dans *Boudu*.

Le problème, au fond, serait le suivant : le marginal est-il à l'être humain ce que le pathologique est au normal ?

- Phénoménologie de la marge

Nous l'avons vu au cours de la semaine : la marge est aussi un principe d'organisation du visible, un principe de distribution des caractères sensibles. À cet égard, l'exemple de *F for Fake* nous a montré qu'il suffisait parfois de se présenter « à la marge » pour être véritablement à la marge : l'apparence de la marginalité suffit à faire advenir la marginalité elle-même. Et les publicitaires l'ont bien compris, lorsqu'ils tentent de faire de l'originalité supposée de leur consommateur un argument de vente, en particulier lorsqu'il s'agit de *mode* – souscrivant ainsi aux techniques caractéristiques du « nouvel esprit du capitalisme » (Luc Boltanski et Ève Chiapello). La marginalité, par essence, s'autorise des apparences.

De sorte que sur le plan phénoménologique, la marginalité fonctionne nécessairement comme un « événement visuel » : le marginal, c'est à la fois celui que l'on n'a pas l'habitude de voir, que l'on ne remarque pas (les clochards qui pourraient se jeter du Pont des Arts par centaines sans susciter la moindre compassion), et celui que l'on ne peut plus ignorer sitôt que l'on a pris conscience de son existence. La marginalité fonctionne sur ce paradoxe : plus elle se cache, moins il est possible d'en détourner les yeux. Aussi le marginal, malgré son exclusion, se voit souvent offrir une apparence *remarquable* : le clochard, l'extra-terrestre dégoulinant, le *freak*, le gay extravagant, le dandy, etc. Entre *invisibilité* et *hyper-visibilité*, la marginalité semble être toujours une affaire de regard.

Or, cette donnée phénoménologique interroge directement le cinéma, qui est l'art de la visibilité par excellence. Le cinéma serait-il pas essence destinée à traiter de la marge, précisément dans la mesure où elle se veut beaucoup plus « spectaculaire » que la norme ? Ou bien doit-on considérer, à l'autre extrémité du problème, que le cinéma a la capacité d'*offrir* une visibilité à la marge, et par là-même d'aider à sa reconnaissance ? Souvenons-nous simplement que la question de l'exclusion des marginaux – et de la douleur qui peut en résulter – ne se pose pas qu'au cinéma. En tant qu'il est un dispositif de visibilité, et une machine à *créer* du visible, il pourrait bien être de son devoir de redessiner la cartographie des problèmes qui se posent dans le domaine public.

- Politique de la marge

Hannah Arendt, dans sa *Condition de l'homme moderne*, fait la remarque

suivante : plus une communauté humaine comporte d'habitants, et plus la loi des grands nombres contribue à l'organiser autour d'une *moyenne sociologique*. Si cela est exact, il est fort probable que l'idée même de norme n'ait pas eu de sens dans la cité grecque, où chacun avait à cœur de se réaliser dans l'espace public. Nos société, au contraire, auraient connu une extension quantitative susceptible d'accomplir le remplacement du politique (en tant que pratique de la singularité, du « commencement », de l'*arkhè*) par le social (en tant que tendance à l'uniformisation).

Par conséquent, en même temps qu'elle s'affirme comme une critique de la norme, la marginalité a besoin de cette norme pour exister : au sein d'une communauté dans laquelle chacun vaudrait d'abord comme individu singulier, et non comme représentant d'un groupe ou sous-groupe, il n'y aurait de place pour aucune « marginalité » réelle. Si la marginalité se constitue *contre* la norme, c'est au double sens du terme : à la fois en opposition avec elle et logée dans ses replis, *tout contre* la norme.

La marginalité peut donc se définir dans deux directions aussi complémentaires que paradoxales. D'une part, elle ce qui *dérange* et *critique* la communauté, comme pour l'empêcher de coïncider parfaitement avec sa *moyenne sociologique*. D'autre part, elle est ce qui *oriente* la société, ce qui lui donne un sens et un horizon d'attente. Le marginal est alors défini positivement, comme celui qui combine l'accomplissement de soi et la reconnaissance de sa singularité sociale. En tant que tel, il pousse la communauté à évoluer, à se remettre en question et à étendre les marges de sa normativité. La marginalité est alors de plein droit un fait politique, dans la mesure où elle esquisse un destin possible pour la communauté dans laquelle elle apparaît. Et ce phénomène n'est peut-être pas si éloigné du cinéma qu'il n'y paraît, comme en témoigne la formule de Jean-Luc Godard : « la marge, c'est ce qui permet aux pages de tenir ensemble ».